

sur un royaume de la frontière ; mon cœur qui garde la transparence d'un mince morceau de glace, prend son unique refuge dans le véritable et le silencieux. Maintenant, j'ai fait une statue de Mi-le (Maitreya) ; je souhaite que cette faible cause de mérite me procure le moyen de fertiliser en moi la divine intelligence ; que dans mon existence présente je jouisse éternellement du calme et que je comprenne bien les enseignements de la sagesse ; que, pour plus tard, je supprime dans mes existences ultérieures les actes troubles et inintelligents ; en outre, que je prolonge pour l'avenir le fruit mystérieux du principe vide. De plus je souhaite que mes descendants aient une longue vie, que la sainte volonté se produise rapidement en eux, que leur postérité se multiplie et soit florissante, que leur gloire dure pendant dix mille générations, que la prospérité de l'Empereur s'élève éternellement, et qu'on répande grandement la sainte doctrine en sorte que les gens stupides du peuple qui ne l'ont point encore comprise conçoivent tous le désir de la sagesse parfaite (bodhiçittotpada) <sup>1</sup>.

Estampage 385 (Fig. 546 et 1609) <sup>2</sup>.

Quand on pousse de grands cris et qu'on se jette dans le ravin, le bien et le mal reçoivent leur rétribution ; quand on agite ses vêtements et qu'on prend son appui sur le fleuve, les qualités et les défauts sont visibles pour tous <sup>3</sup> ; c'est là comme le son de vertu <sup>4</sup> qui se fait entendre aux religieux et aux laïques, comme le miroir d'eau <sup>5</sup> qui reflète l'image pour l'antiquité et les temps modernes.

1. Le *Che eul yen tchai kin che kouo yen lou* (v, 6 b) ajoute les mots suivants qui ne se trouvent pas sur mon estampage 國學官令臣平乾虎爲王太妃廣川王敬造釋迦牟尼像一區.

« Le kouo hio kouan ling, le sujet P'ing-k'ien Hou, pour le bénéfice de la femme royale douairière et du roi de Kouang-tch'ouan, a fait avec respect une statue de Çâkyamuni. » — Dans le chapitre *Kouan che tche* du *Wei chou*, on relève le titre de 皇子國學官令, c'est-à-dire chef officiel des études nationales pour les enfants de la famille impériale ; le fonctionnaire qui occupe ce poste est du neuvième degré.

2. Ce texte se trouve dans le *Kin che ts'ouei pien*, chap. xxvii, p. 6 b, mais la fin y est déchiffrée d'une manière insuffisante. — Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, II, 10 b-11 a ; *KKL*, VI, 9 a ; *YFTKC WTM*, II, 2 a ; *HYFPL*, II, 2 b. — Cette inscription se voit, sur la figure 356, à 20 millimètres du bord supérieur et 33 millimètres du bord de droite.

3. Ce début est obscur parce qu'on ne voit pas nettement à quoi l'auteur veut faire allusion. Je suppose que, dans la première phrase, il a en vue le jâtaka qui représente le Bodhisattva se jetant du haut d'un rocher pour nourrir une tigresse affamée (cf. *Trip. de Tôkyô*, IV, 4 b-7 a ; *BEFEO*, III, p. 411, n.3) ; dans la seconde phrase, il rappellerait l'histoire de l'homme qui marchait sur le fleuve sans enfoncer (cf. *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*, vol. III, pp. 314-316). Dans l'un et l'autre cas, il se proposerait de montrer que la vertu du Bodhisattva se manifesta dans des occasions extraordinaires ; la conduite que tint alors le Bodhisattva le distingua nettement de la foule des autres hommes et on en conserve à jamais le souvenir édifiant.

4. C'est dans les situations critiques que la vertu se révèle par le son qu'elle rend comme une cloche qu'on frappe ; on peut alors juger de sa qualité. L'expression 德音 est tirée du *Che king*, section *Ta ya*, I, ode 7.

5. L'expression 水鏡 paraît être l'équi-